Le Livre de Juges

Partie 6

Auteur	Alfred E Bouter
Durée	00:49:36
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/aeb019/le-livre-de-juges

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:00] Le livre des juges, chapitre 4. J'aimerais lire le chapitre 4, cet après-midi, Dieu voulant, le chapitre 5. Mais les deux chapitres sont intimement liés. Quelquefois, je vais référer déjà ce matin au chapitre 5. Juge 4. Et les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel.

Or Ehud était mort, et l'Éternel les vendit en la main de Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hazor.

Et le chef de son armée était Cisra, et celui-ci habitait à Arosheth des Nations. Et les fils d'Israël crièrent à l'Éternel, car Jabin avait neuf cents chars de fer.

Et il opprima fortement les fils d'Israël pendant vingt ans.

Et Débora, une prophétesse, femme de Lapidote, jugeait Israël en ce temps-là.

Et elle habitait sous le palmier de Débora, entre Rama et Bethel, dans la montagne d'Éphraim.

[00:01:03] Et les fils d'Israël montaient vers elle pour être jugés. Et elle envoya et appela Barak, fils d'Abi-Noam, de Kedesh de Neftali.

Et lui dit, l'Éternel, dieu d'Israël, ne l'a-t-il pas commandé? Va et rends-toi sur le mont Tabor, et prends avec toi dix mille hommes des fils de Neftali et des fils de Zabulon. Et j'attirerai vers toi, vers le torrent de Kizan, Cisra, chef de l'armée de Jabin, et ses chars et sa multitude, et je le livrerai en ta main.

Et Barak lui dit, si tu vas avec moi, j'irai, mais si tu ne vas pas avec moi, je n'irai pas. Et elle dit, j'irai bien avec toi, seulement ce ne sera pas à ton honneur dans le chemin où tu vas, car l'Éternel vendra Cisra en la main d'une femme.

Et Débora se leva et s'en alla avec Barak à Kedesh.

Et Barak rassembla Zabulon et Neftali à Kedesh, et dix mille hommes montèrent à sa suite. [00:02:05] Et Débora monta avec lui.

Or Hébert, le Kenien, s'était séparé des Keniens, fils de Obab, beau-père de Moïse, et avait dressé sa tente jusqu'au chêne de Tzanaïm, qui est près de Kedesh.

Et on rapporta à Cisra que Barak, fils d'Abi-Noam, était monté sur le mont Tabor.

Et Cisra rassembla tous ses chars, neuf cents chars de fer, et tout le peuple qui était avec lui depuis Arrochette des Nations au torrent de Kizan. Et Débora dit à Barak, Lève-toi, car c'est ici le jour où l'Éternel livrera Cisra en ta main. L'Éternel n'est-il pas sorti devant toi? Et Barak descendit du mont Tabor, et dix mille hommes après lui.

Et l'Éternel, mis en déroute, Cisra et tous ses chars et toute l'armée, tomba sur le tranchant de l'épée devant Barak.

Et Cisra descendit de son char et s'enfuit à pied.

[00:03:04] Et Barak poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Arrochette des Nations.

Et toute l'armée de Cisra tomba sous le tranchant de l'épée. Et il n'en resta pas un seul. Et Cisra s'enfuit à pied vers la tente de Jaël, femme de Hébert, le Kenien, et il y avait paix entre Jabin, roi de Hathor, et la maison de Hébert, le Kenien. Et Jaël sortit à la rencontre de Cisra, et lui dit, Retire-toi, mon seigneur, retire-toi chez moi, ne crains point.

Il se retira chez elle dans la tente, et elle le couvrit d'une couverture. Il lui dit, Je te prie, donne-moi un peu d'eau à boire, car j'ai soif. Et elle ouvrit l'outre du lait, il lui donna à boire, et le couvrit. Et il lui dit, Tiens-toi à l'entrée de la tente, et s'il arrive qu'on vienne et qu'on t'interroge, et dise, Y a-t-il quelqu'un ici? Tu diras non.

[00:04:01] Et Jaël, femme de Hébert, prit un pieu de la tente, et mit le marteau dans sa main, et elle vint vers lui doucement, et lui enfonça le pieu dans la tente, de sorte qu'il pénétra dans la terre.

Or, il dormait profondément, et était fatigué. Il mourut. Et voici Barak, qui poursuivait Cisera.

Et Jaël sortit à sa rencontre, et lui dit, Viens, et je te montrerai l'homme que tu cherches.

Et il entra chez elle, et voici Cisera Gisela, mort, et le pieu dans sa tente. Et en ce jour-là, Dieu abattit Jabin, roi de Canaan, devant les fils d'Israël.

Et la main des fils d'Israël avançait toujours, et pesait durement sur Jabin, roi de Canaan, jusqu'à ce qu'ils eurent retranché Jabin, roi de Canaan.

Et Déborah chanta, en ce jour-là, avec Barak, fils d'Abi-Noam, en disant qu'il va lire le restant cet après-midi.

[00:05:03] Nous avons vu déjà, la dernière fois, que le lire des juges parle d'un peuple, du peuple d'Israël, dans le pays promis.

Et nous avons vu aussi que ces choses nous ont été données, comme avertissement, comme exhortation, comme encouragement, comme instruction, selon un chrétien dit, c'est d'autres passages dans le Nouveau Testament. Parce que nous sommes aussi le peuple de Dieu présentement.

Dans ce jour-là, c'est un peuple terrestre. Et c'est important de réaliser que même sur ce niveau-là, Dieu va encore agir avec et par le peuple d'Israël.

Et dans ce sens-là, il y a même des instructions pour le peuple terrestre, pour le futur, pour leur restauration.

Mais nous aimons surtout poursuivre cette ligne de pensée qui réfère à nous.

Donc, les leçons spirituelles que nous pouvons apprendre de ces choses. Pour un peuple céleste qui a reçu, par la grâce de Dieu, une portion dans le pays céleste.

[00:06:08] Le pays céleste est le ciel où le Seigneur Jésus se trouve. Les fruits du pays, la récolte du pays, sont les bénédictions du pays céleste que nous pouvons récolter, pour ainsi dire. Et tout cela en vue de l'adoration. Je pense que Dieu nous a enrichis dans le Christ Jésus, parce qu'il veut avoir des adorateurs, il veut avoir du fruit. Il aime partager ses bénédictions avec nous, mais il a à cœur de nous donner, en vue de cette réponse.

Et puis c'est justement là où l'ennemi entre. Parce que l'ennemi ne veut pas que Dieu reçoive quelque chose d'un peuple céleste sur la terre. L'ennemi a encore contrôle sur la terre, dans un sens. Nous savons que Dieu est en contrôle, finalement. Mais quand même, il permet à l'ennemi qu'il soit cet usurpateur, et qu'il puisse avoir, d'un sens, le contrôle sur les choses sur la terre. [00:07:04] Donc s'il y a un peuple sur la terre, comme nous, l'ennemi va toujours essayer d'empêcher ce peuple de jouir des bénédictions célestes.

L'apôtre Paul dit dans Ephésiens 1, verset 3, « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles dans le Dieu céleste, dans le Christ Jésus. » Voilà, toutes ces détendues du pays, toutes ces bénédictions ont été mises à notre disposition. Et puis Dieu veut avoir donc du fruit, comme dans l'apôtre Paul, « Béni soit le Dieu et Père ».L'apôtre Paul a redonné ces choses à Dieu. Puis, pour l'étude de la parole aussi, c'est important, Dieu veut nous instruire, comme nous avons chanté aussi dans notre cantique, mais il a en vue cette réponse. Il veut avoir une réponse. Et on pourrait dire, dans la mesure où nous donnons une réponse, dans cette mesure-là, nous avons appris les choses. [00:08:01] Et nous avons approprié ces choses, pour nous-mêmes aussi. Mais Dieu reçoit sa portion dans son peuple lorsque nous prenons possession de ces choses.

On peut voir cela surtout aussi dans le livre de Jojoué. Et voilà l'ennemi qui entre, parce que l'ennemi a été mis de côté dans le livre de Jojoué.

Mais il revient, et nous avons vu que ceci se compare avec la position dans Ephésiens 6.

On est là, dans la jouissance des bénédictions, et puis l'ennemi revient. Il va nous attaquer.

Ephésiens 6 est très instructif là-dessus. Et puis Dieu nous donne tous les moyens nécessaires pour résister, et pour tenir ferme, et pour garder la portion que le Seigneur nous a donnée, pour garder les bénédictions, afin que l'ennemi ne les prenne pas. Nous n'avons donc aucune excuse si nous laissons tomber ces choses par terre, si l'ennemi nous ôte ces choses.

Et nous avons vu comment cette histoire se répète, [00:09:02] et ainsi on a vu aussi un parallèle avec

l'histoire de l'Église, parce que chaque génération doit apprendre les mêmes choses, mais l'histoire ne se répète jamais 100% exacte, dans la même façon. Il y a toujours des différences, et on voit ça aussi. C'est, dans un sens, un progrès du mal.

On va terminer avec Samson plus tard.

Il est le seul encore dans le peuple. Dieu se sert seulement là, de Samson.

Ici, il se sert encore d'une femme, on va en parler, d'un homme, Barak, et de dix mille hommes. Mais dans les jours de Samson, c'était Samson seul. Donc, le déclin va encore continuer, mais ici nous avons une nouvelle phase dans ce développement. Nous avons vu un peu que chapitre 3 correspond à la première phase de l'histoire de l'Église, caractérisée par Éphèse, le premier amour abandonné, et puis on a vu la discipline de Dieu pour remédier à cette situation-là.

[00:10:03] Là, les dieux du peuple, donc Baal surtout, et les astarotes, ont pris la place de Dieu.

C'est le principe de l'idolâtrie, on en a parlé. Et puis on a vu, donc, l'attaque de l'extérieur dans chapitre 3, le kushan rishatayim, et aussi de Moab, le monde et la chair.

Et aujourd'hui, dans le chapitre 4, c'est un ennemi un peu différent. C'est dans le pays, et surtout le caractère de l'ennemi lui-même. Parce qu'on sait peut-être que ce roi, cette ville, a été détruite dans les jours de Josué, dans Josué 11, on peut le lire, entièrement détruite, mais il revient. C'est important, nous, à réaliser que chapitres 4 et 5 ne parlent pas du monde, même tout le livre de Jésus ne parle pas du monde comme tel. Ça parle du peuple de Dieu dans le pays. [00:11:01] Ça ne parle pas d'un peuple de Dieu en Égypte ou dans le désert. Ça ne parle pas non plus du déclin dans le monde. Lorsque nous voyons autour de nous, on voit le déclin dans le monde à plusieurs égards. Mais ce livre ne parle pas de ça. Ce livre parle du déclin au milieu du peuple de Dieu. Ça, c'est un aspect.

Mais ce livre nous parle aussi des remèdes que Dieu donne, des ressources que Dieu donne pour donner un réveil ou des réveils. On voit chaque fois le déclin et puis un réveil spirituel, une restauration.

On a vu ce cycle dans le chapitre 2.

Il en fire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. Et puis là, la colère de l'Éternel s'embrase contre Israël. Ils furent dans une grande détresse. Ils crient à l'Éternel.

Il suscite un juge ou des juges, d'abord sauveur et puis juge. Et puis, c'est la délivrance. Mais puis après ça, de nouveau le déclin. On a vu ce cycle dans le chapitre 2. [00:12:02] Et ce cycle se répète dans un sens consécutif, comme l'histoire de l'Église, ce qui se termine à l'Odyssée. Là, c'est le point le plus bas. Puis, lorsqu'on compare le livre du juge, on pourrait dire peut-être que là, toute cette histoire n'est pas encore tracée. On a besoin du livre de Samuel, 1 Samuel, pour voir ce point le plus bas dans les jours de Saul. Ça se rassemble pas mal aux jours de l'Odyssée.

Ici, dans le chapitre 4 et 5, j'aimerais suggérer un parallèle avec Myrna. Nous savons que c'était dans la deuxième phase, dans l'histoire de l'Église. Ils l'ont manqué. Et puis là, Dieu a permis des persécutions dans le pays, comme ici, au milieu de la chrétienté.

Peut-être qu'on va référer encore à ça. Mais pour nous, c'est aussi très important de voir des leçons personnelles pour chacun de nous. C'est la même chose avec l'Apocalypse 2 et 3. On va lire ça et puis on voit que chaque phase de l'Église a à dire quelque chose à nous, personnellement. [00:13:05] Et c'est ainsi avec le livre du juge. Le livre du juge va aussi parallèle à la deuxième épître de Timothée. Peut-être que je l'ai mentionné la dernière fois déjà. Mais là, on voit aussi le déclin. Tous avaient abandonné l'apôtre Paul et plusieurs signes de déclin. Puis on trouve toutes les ressources nécessaires dans 2 Timothée 1 et suivant. C'est très utile aussi pour nous pour comparer cette deuxième épître de Timothée avec le livre du juge. Peut-être que c'est bon de simplement suivre le chapitre ensemble au verset premier.

Et les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'éternel. Donc c'est une nouvelle phase, le déclin. Et on a vu que c'est un peu plus bas parce que Dieu avait donné les remèdes nécessaires, une intervention de sa grâce souveraine.

Mais malgré tout cela, le peuple tombe de nouveau dans le mal. Il est constaté aussi à la fin du premier verset, or Ehud était mort.

[00:14:06] Ehud, c'était donc le juge qui les avait délivrés de la puissance de Moab, qui nous parle de la chair surtout. Et on a vu ce principe lorsque un ancien est mort ou un chef, un dirigeant du peuple est mort.

Le peuple, en général, retombe de nouveau dans ce mal, dans un état de mal.

Et puis là, on voit la réaction de l'éternel. Il les discipline. Par son amour, il commence à les discipliner. C'est toujours une question de l'amour de Dieu. Il s'occupe de son peuple. On dirait, mais ça c'est très dur ça, verset 2, l'éternel les vendit en la main de Jabin. Ça c'est dur. Mais l'amour peut être dur à cause de notre état. On peut s'endurcir comme ici dans le verset premier. Et puis Dieu doit agir avec dureté pour briser nos coeurs. Aussi plus tard, le résidu fidèle va le dire dans le psaume 44, pourquoi tu nous as vendus.

[00:15:06] C'est remarquable. Je mentionne deux passages qui nous parlent du fait que le peuple était vendu. Le psaume 44, verset 12, qui nous parle de ce fait que le reste fidèle dans le futur va faire un complaint.

Ils diront dans le verset 12, tu as vendu ton peuple pour rien et tu n'étais pas agrandi par leurs frics. Donc c'est une complainte ici. Le même principe on trouve dans Esther 3, verset 11, où le peuple était vendu. Vendu dans la main d'Aman. Mais c'est le gouvernement de Dieu, c'est Dieu qui est en contrôle. Pas Aman, pas Jabin, mais c'est Dieu qui est en contrôle. Et c'est par son amour qu'il permet ces choses, qu'il dirige même ces choses. Et ainsi je vois aussi un parallèle avec Smyrna.

Smyrna, parce que là Dieu permet, donc le Seigneur permet, ces persécutions de dix jours. Dans l'histoire de l'Église, on peut même mentionner dix persécutions différentes. [00:16:03] Les dix jours vont en parallèle avec ces persécutions. C'est la même signification. Dieu les vendit dans la main de leurs ennemis. Jabin ici, c'est quel ennemi?

J'aimerais suggérer ici qu'il réfère plutôt au démon ou à Satan lui-même.

Dans le pays, il y avait donc le peuple d'Israël. Mais dans le même pays, il y avait encore ces

Cananéens qui étaient restés là. C'était un manque de la part du peuple. On a vu ça dans le chapitre premier déjà. Que les tribus n'étaient pas capables de déposséder le pays entièrement.

Dans le juge 1, verset 28, par exemple, il rendit les Cananéens tributaires.

Ils étaient menacés, mais ils ne dépossédaient pas entièrement. Et puis un peu plus loin, on voit aussi l'azérite, verset 32. L'azérite a habité au milieu des Cananéens, habitants du pays, car il ne les déposséda pas.

[00:17:02] Neftali ne déposséda pas les habitants de Beth Shemesh, etc. Donc là, ils l'ont manqué. Et à cause de ce manque, l'ennemi a regagné la force. Ça c'est donc aussi une leçon très importante pour nous. On peut vaincre l'ennemi dans notre zèle spirituelle pour le Seigneur. Comme dans les jours de Josué, il y a 130 ans à peu près. Il avait vaincu l'ennemi, détruit Hadsor entièrement, détruit Jabin, qui était la tête aussi d'une confédération d'ennemis contre Israël. Donc on dirait que c'est la victoire finale. Mais on voit que l'ennemi revient. Et c'est à cause de ce manque, manque de fidélité dans le chapitre 1er, que ça arrive. Voilà, le nom de Jabin signifie intelligent ou intelligence. C'est ici donc une intelligence humaine qui s'occupe du pays, prend possession du pays selon l'intelligence naturelle. Pour jouir du pays, pour le croyant, c'est important que notre intelligence soit spirituelle [00:18:01] et contrôlée par le Seigneur, pas par Satan. Ici, l'intelligence est contrôlée par Satan. Le roi de Canaan, Canaan veut dire marchand. C'est le principe du gain. Ils veulent gagner quelque chose. Il y a bien des gens dans le monde aussi, dans la profession chrétienne, qui habitent dans le pays, pour ainsi dire, où le principe du gain est là. Seulement à cause du gain, ils font quelque chose. Et leur intelligence est donc asservie à Satan, qui se sert de leur intelligence pour les rendre forts. On le voit aussi dans le mot Atsor. Atsor, c'est sa ville. C'est donc une place qui est enclose, comme avec une muraille, une fortification.

On peut là penser aussi à l'esprit du sectarisme, qui se fait grain soi-même dans le pays.

C'est ici, dans le pays de Dieu, que Dieu avait promis au peuple d'Israël que ces choses passent. Et on peut peut-être voir un lien aussi, dans la mesure où nous sommes contrôlés par l'intelligence humaine, [00:19:02] au lieu de l'intelligence spirituelle, dans la soumission de Christ, dans la mesure où nous sommes dirigés par ce principe de gain, par cet esprit du sectarisme, dans cette mesure-là, nous sommes sous l'influence de la nuit. C'est ça, le parallèle. Et j'aimerais lire un verset de 2 Corinthians 10, qui donne une clé pour ce chapitre des juges, et aussi, en général, pour le combat chrétien. 2 Corinthians 10, verset 3, Car en marchant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Là, il y a aussi donc un contraste avec la situation d'un peuple terrestre sur la terre, et nous, un peuple céleste et spirituel. Verset 4, Car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu, pour la destruction des forteresses, comme les forteresses de l'ennemi, de Germain, de Hadsor, détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu. Détruisant les raisonnements. [00:20:01] On va voir dans le chapitre, on a lu, que Cicéra était tué par ce pieu dans sa temple.

La temple, c'est donc la place où notre intellect se trouve. Et puis, il faut donc agir dans ce sens-là. Il faut que cette influence soit mise de côté. Dieu nous donne l'intelligence, ça c'est un don de Dieu, mais il faut que ce soit soumis à Christ, comme on le voit ici versets 4 et 5, pour la destruction des forteresses, détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève, contre la connaissance de Dieu. Vous voyez, c'est contre la connaissance de Dieu. Dans la mesure où nous sommes sous l'influence de la connaissance humaine, naturelle, de l'homme, on n'est pas sous l'influence de la

connaissance de Dieu. Et amenant toute pensée captive à l'obéissance du Christ. C'est ça un peu qu'on a dans le chapitre 4. Comment Cicéra et Jabin étaient vaincus, et ainsi on est placés sous l'obéissance du Christ, et c'est sous la connaissance de Dieu. On va voir dans Déborah, une mère en Israël, [00:21:01] qui avait la connaissance de Dieu, et qui pouvait produire des enfants spirituels, par cette connaissance de Dieu. Tout en contraste avec la connaissance du monde, la connaissance de Jabin, la connaissance des démons. Il y a aujourd'hui des gens qui écrivent des livres sous le contrôle direct des démons. C'est la connaissance de l'ennemi. Ici, le peuple de Dieu est placé sous la connaissance de Dieu. Dieu veut que nous soyons dirigés par cette connaissance, et dans l'obéissance du Christ. Et si vous voulez aussi lire Éphésiens 6, verset 10, ça peut aider beaucoup dans ce combat.

Mais on ne peut pas parler en détail d'Éphésiens 6 maintenant. Voilà, verset 2 à la fin.

Le chef de son armée, on voit donc ici qu'il avait un chef, quel contraste avec notre chef, le Seigneur Jésus est vu, justement, dans l'Épître aux Éphésiens et dans l'Épître aux Colossiens, comme notre chef.

Un contraste ici avec ce chef usurpateur, chef qui imite cette position de Christ, Cicérat.

[00:22:01] Cicérat, celui qui lit avec chêne, où on peut traduire son nom aussi, en rapport avec une pensée du combat, mais la pensée à l'âge qui chêne.

Il lit les gens à lui-même. C'est ça le principe de l'ennemi. Il lit les gens à lui-même pour les avoir sous son contrôle. Tandis que le Seigneur Jésus, notre chef, nous lit à lui, afin que nous soyons sous sa direction. Et comme j'ai dit, même cette situation-là, dans le verset 2, est une image des événements prophétiques. Dans le psaume 83, on voit une confédération des ennemis contre Israël.

Et c'était aussi la question dans les jours de Jabin, pendant les jours de Josué, que ce roi avait donc cette confédération contre Israël. Parallèle avec l'histoire de l'Église aussi, tous les ennemis se sont mis ensemble contre l'Église. On peut le voir au début de l'Église, toutes ces attaques de la philosophie humaine, comment le paganisme a été introduit dans l'Église.

[00:23:01] Toutes ces attaques, c'est vraiment en parallèle avec ce que nous avons dans Jésus 4, verset 2. Arrozet des nations.

Arrozet nous parle aussi de ses influences des païens. Arrozet des nations.

Et on voit dans Ephésiens 4, que nous aussi étions sous l'influence des nations.

Dans tout ce débauche, pas seulement la connaissance de l'homme sous l'influence de Satan, mais aussi une mauvaise morale sous l'influence de Satan, comme on voit dans Ephésiens 4. Et la parole de Dieu nous avertit que bien vite, ces choses sont entrées dans l'Église.

Philippiens 2, ils avaient tourné le dos vers l'apôtre Paul déjà. Acte 20, il les a avertis. On a vu ceci dans le passé déjà.

Quelle réaction maintenant verset 3? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire? Crier à l'éternel. Sont pas en Égypte, où ils ont crié de désespoir, et plus tard crié à l'éternel. Ici, c'est dans le pays même. Dans le

pays promis. À cause de leur infidélité, manque de foi, et tout cela, [00:24:01] ils doivent maintenant crier à l'éternel. C'est leur seul remède qui reste. Et pour nous aussi. Toutes nos ressources sont à lui. Comme nous avons aussi exprimé dans nos cantiques. Car Jabin avait 900 chars de fer.

Pourquoi?

Il faut réaliser ici que ces chars étaient utilisés dans les vallées. Le peuple, par contre, était surtout supposé d'être sur les montagnes. Les montagnes parlent toujours de bénédiction du pays, et qui nous lie avec le ciel. Il se trouve seulement dans les vallées. C'est bon, les vallées sont bonnes aussi, selon Deuteronome 8.

Mais il avait quitté les montagnes.

Par contre, Déborah, on va voir plus tard, elle était à Rama, ça veut dire hauteur, une classe élevée. Elle avait le pays vraiment. Elle jouissait du pays.

Mais le peuple là, étant dans la vallée, était maintenant une proie facile pour l'ennemi.

Lorsqu'on abandonne la jouissance des bénédictions que Dieu nous a confiées, on devient une proie facile pour l'ennemi. [00:25:03] On le voit dans Philippe 3. Je donne un exemple. Il y avait ceux qui avaient leur bourgeoisie. Dans le même verset, Philippe 3, verset 19, je pense, on voit ceux qui ont le ventre comme leur dieu.

Ce sont des chrétiens qui servent maintenant leur ventre comme leur dieu.

On a le choix.

On pourrait donner beaucoup d'exemples, mais ainsi, ils sont devenus une proie facile pour l'ennemi.

Parce que ces 900 chars n'avaient aucune puissance sur les montagnes, seulement une puissance dans les vallées. Ces chars avaient des couteaux à côté des roues.

Ils ont couru dans les vallées.

Les couteaux ont blessé et tué les gens qui se trouvaient là. C'était vraiment une puissance terrible dans les vallées. Ils opprimaient fortement les fils d'Israël pendant 20 ans. C'était donc une longue période de temps. [00:26:03] Comme Jacob, dans Aaron, dans les jours où l'arche n'était pas avec le peuple, seulement dans la maison d'Obed.

C'était dans la maison de Samuel VII, j'ai oublié le nom. C'était aussi une période de 20 ans, 20 ans d'oppression. Puis cela donne maintenant l'occasion pour un exercice spécial parmi le peuple, verset 4.

Ils ont crié, mais Dieu introduit maintenant une solution dans la personne de Deborah. Là, on voit 7 points que j'aimerais souligner, mais avant que je l'oublie, Dieu se sert donc d'un vase très spécial, d'un vase faible. On a vu déjà ce principe dans Othniel.

Othniel, il était plus jeune que son frère Caleb, ou en tout cas, il était plus jeune que Caleb, qui était aussi son beau-père. On a vu le même principe dans Ehud, qui était gaucher, [00:27:01] et Dieu s'est servi de lui. On a vu le même principe dans Shamgar, qui s'est servi d'un aiguillon.

Bof, imaginons-nous, imaginons.

On voit clairement que Dieu se sert donc des vases, soit méprisés ou inférieurs, mais c'est exactement la grâce de Dieu qui se sert de telles vases, pour que la gloire soit de Dieu, pour que ça vienne vraiment de lui, que lui soit à la source de ces choses. Et il y a un autre aspect, donc, à considérer. Les hommes ont manqué.

On a vu ça dans le chapitre 1er, et à cause de ça, Dieu doit se servir d'une femme maintenant. On ne doit pas avoir l'impression que c'est pour dire quelque chose de négatif sur les femmes, parce qu'elles sont très importantes dans le témoignage de Dieu, mais elles ont leur propre place. Mais ici, on voit que Dieu se sert d'une femme et qu'il lui donne une place anormale, pour ainsi dire, [00:28:02] dans le témoignage de Dieu, à cause du manque de l'homme.

On a deux femmes dans ce chapitre. Ça souligne donc ce principe, à cause du manque du peuple, et dans le deuxième cas, Jaël, à cause du manque de son mari, parce que son mari avait fait la paix avec Jabin. On va voir ça un peu plus loin. Donc, dans le verset 4, Déborah, son nom signifie abeille.

Abeille, ça nous fait penser au pays brislant de lait et de miel.

Le miel, c'est un fruit du pays.

Donc, elle jouissait, selon la signification de son nom, du pays. C'est très beau de voir ça. Ici, j'ai mentionné déjà une femme sur la montagne qui jouissait du pays.

Elle est en accord avec le caractère du pays, avec les bénédictions du pays.

Son nom peut dire aussi la parole, lié au mot déber, veut dire parole.

[00:29:02] On a vu ce principe en rapport avec Othniel, cette ville qu'il a conquise, était Débir, oracle.

On a vu le même principe avec Ehud, la petite épée, qui nous parle de la puissance, de la parole de Dieu par l'esprit, pour l'utiliser exactement dans une situation spécifique. Ephésiens 6 nous montre aussi l'épée de l'esprit. C'est un guillon qui transperce, qui perce des chambres d'arbre. Ça se réfère aussi à la parole de Dieu. Ici, Déborah, dans le pays, qui jouissait du pays, est caractérisée par la parole de Dieu. Elle est une prophétesse, une prophétesse qui révèle la pensée de Dieu, selon l'autre signification de son nom, liée à la parole.

Une prophétesse.

On va revenir à cet aspect-là de prophétesse. C'est très important. Femme de Lapidote, elle-même était placée sous l'autorité de son mari. Elle n'était pas comme une reine, [00:30:02] seule dans le pays, mais placée sous l'autorité de son mari, comme Jaël aussi, dans la tente, comme on va voir plus tard. Lapidote, peut-être qu'on peut traduire ce nom par des lumières ou des torches brûlantes.

Là, l'effet de la parole, c'est comme une lumière dirigée par l'esprit. Elle jugeait Israël.

On va voir qu'elle est aussi une mère en Israël. Mais elle jugeait Israël.

Elle avait donc la place d'un homme, dans un sens, dans cette période-là.

Donc, ça nous montre que la situation était anormale. Dieu se servit d'elle pour le bien de son peuple.

Dieu peut se servir d'un vase faible, duquel il ne servirait pas dans des circonstances normales. Ça ne veut pas dire que Dieu ne se sert pas des femmes en général, mais selon leur place.

Dieu a, dans sa pensée, une place spéciale pour les soeurs, pour les femmes, une place que l'homme ne peut pas occuper. [00:31:01] C'est impossible.

Mais ici, on voit qu'elle, ayant cette place, prend aussi la place de l'homme, selon les pensées de Dieu, parce que l'homme a manqué. C'est ça le point à saisir. Elle jugeait Israël, en ce temps-là, et elle habitait sous le palmier de Déborah. Donc, elle est vue ici comme vainqueur. Donc, l'arbre, le palmier, nous parle, dans la parole de Dieu, de la victoire.

On le voit aussi dans l'Apocalypse 7, par exemple. Psalm 92, et plusieurs références qui nous parlent du principe de la victoire en rapport avec le palmier. Voilà, dans l'Apocalypse 2 et 3, on voit sept catégories de vainqueurs. Dans l'Évangile selon Jean, on voit sept miracles pour former les vainqueurs. Ici, on voit quelqu'un qui est un vainqueur, dans le pays. Il faut bien noter, c'est toujours dans le pays, ici, qu'on doit être vainqueur, il faut garder les bénédictions du pays, [00:32:03] garder la jouissance de cette vie éternelle que Dieu partage avec nous. Donc, c'est une autre caractéristique de cette femme, elle est vainqueur. Entre Rama, Rama, c'est une place élevée, où elle habitait, où plus tard, Samuel habitait aussi, et Bethel, la maison de Dieu. Donc, dans la pleine jouissance du pays, des bénédictions du pays, elle était loin du combat, ça c'est aussi un point à remarquer, elle n'habitait pas au nord, là où l'ennemi exerçait sa puissance, elle était au milieu du pays. Mais quand même, comme une vraie mère en Israël, elle avait soin des intérêts de Dieu, pour tout le peuple de Dieu. Et c'est aussi une leçon pour nous, d'avoir de l'intérêt pour tout le peuple de Dieu. Et Bethel, c'est la maison de Dieu, c'est là où Dieu révèle ses pensées, où il y a aussi l'accès pour nous approcher de Dieu. Et Bethel nous parle de la maison de Dieu, [00:33:01] en rapport avec tout le peuple de Dieu aussi. Ce n'est pas seulement pour une partie exclusive, Bethel s'est donnée pour tout le peuple de Dieu, comme on le voit dans le Nouveau Testament. C'est donc sa position.

Et aussi pour nous, pour vraiment jouir du pays et de ses bénédictions, il faut vraiment avoir ces sept caractéristiques qu'on voit ici en Deborah.

Dans la montagne d'Éphrime, c'est souligné ici, la montagne d'Éphrime. Éphrime parle donc de la fertilité, d'une place spéciale au milieu du peuple. La montagne s'est soulignée de nouveau, en contraste avec les vallées, qui étaient beaucoup plus basses, où l'ennemi avait Israël comme sa proie. Verset 5 à la fin, « Et les fils d'Israël montaient vers elle pour être jugés. »Donc ça souligne ce que j'ai dit auparavant, sa place extraordinaire qu'elle avait, à cause du manque de l'homme en général. Verset 6, « Et elle envoya. »Maintenant, elle parle avec autorité. C'est la parole prophétique. [00:34:02] On va voir dans le chapitre 5, l'effet de son ministère, comment elle a formé pendant ces 20 ans, une génération de vainqueurs. Et puis maintenant, elle parle avec autorité, selon cette parole

prophétique, et appela Barak. Barak veut dire éclair.

Fils d'Abi Noam.

Abi Noam veut dire père de celui qui est agréable.

Comment ça se lit?

Comment Barak peut être agréable et quand même éclair? Là, on voit un des secrets dans la parole de Dieu, cette balance entre la lumière et l'amour, par exemple. La grâce et la vérité.

C'est un principe qu'on voit toujours dans la parole de Dieu, cet équilibre entre la grâce et la vérité.

De Kedesh, de Neftali.

Kedesh était une ville de refuge, une place très spéciale.

Neftali, c'était justement là où les Canadiens habitaient et avaient regagné leur puissance.

Neftali avait manqué, [00:35:01] et avec lui aussi d'autres tribus qui étaient au nord, ils avaient manqué, comme on l'a vu dans le chapitre 1er. Et là, eux étaient responsables, plus que les autres tribus du pays, pour maintenant monter contre l'ennemi. Parce que là, il y a un principe. Dieu veut aider.

Il les avait vendus, comme nous l'avons vu, mais ils se sont humiliés. Et maintenant, Dieu veut aider, mais il se sert de son peuple. Il veut que le peuple réalise leurs propres responsabilités.

Il avait manqué à subjuguer l'ennemi.

Maintenant, ils doivent le faire, avec l'aide de Dieu. Donc, elle parle avec autorité, comme nous l'avons vu dans le chapitre 6. Mais c'est l'autorité que Dieu lui a donnée, parce que c'est Dieu qui a commandé. L'éternel Dieu d'Israël ne l'a-t-il pas commandé ? Donc, elle parle, elle représente Dieu, et puis c'est selon sa souveraineté. « Va et rends-toi sur le monde à bord [00:36:01] et prends avec toi dix mille hommes des fils de Neftali. » C'était les deux tribus et les fils des abulants, les deux tribus les plus responsables dans cette région-là. Selon Josué 19, on voit qu'Azor était dans Neftali.

Azor, cette ville-là, qui avait été détruite par Josué, a été rebâtie par l'ennemi dans la tribu de Neftali.

Eux ont donc manqué grandement. Et maintenant, Dieu se sert d'eux pour détruire l'ennemi.

Mais seulement dans la mesure où leur état est bon, où leurs conditions morales sont bonnes. Il y a des manques, on va voir, mais à la fin du chapitre, on a vu la victoire finale. Barak lui dit maintenant, ça nous montre la faiblesse de Barak. Dans Hébreu 11, il est mentionné comme un héros de la foi, un homme de foi. Mais ici, on n'en voit pas beaucoup de foi. Ça nous arrive facilement. Il a même fait une condition. Il a dit, si tu vas avec moi, j'irai. [00:37:02] Donc, ça nous montre sa faiblesse. Il a ôté, il a abandonné sa place. Selon Genèse 2, on voit que l'homme est le chef. Il a abandonné cette responsabilité. Et ainsi, on voit que Cicera est devenu le chef. Mais Déborah, par la grâce de Dieu, elle prend l'initiative, dans un sens, elle prend la place du chef, mais comme représentant de Dieu. Et ainsi, elle forme Barak et les autres, pour maintenant faire face à leurs responsabilités. Elle les élève,

pour ainsi dire. Mais si tu ne vas pas avec moi, je n'irai pas. Donc, il n'a pas réalisé vraiment qu'il devait dépendre entièrement de Dieu.

Et nous aussi, nous dépendons facilement d'un instrument, ou d'une personne, ou d'une organisation, ou de quoi que ce soit, au lieu d'être dépendant de Dieu. Mais c'est neuf. Et elle dit, j'irai bien avec toi. Puis là, la conséquence est donc que l'honneur ne sera pas à Cicera. L'honneur de la victoire sera donné à une femme.

[00:38:03] Donc, de nouveau, l'homme manque, une femme prend sa place. Aussi dans l'honneur. Et puis là, on voit déjà une référence à Jaël, à la fin du chapitre. Et Déborah se leva et s'en alla avec Barak à Kédesh. C'est dix, et Barak rassembla Zabulon et Neftali à Kédesh. Donc, cette ville de refuge, c'est toujours beau de prendre notre place dans une ville de refuge, mais ici, c'est pour se préparer pour l'attaque contre l'ennemi.

Verset 11, il y a un détail particulier. Hébert, le Kényen, s'était séparé du Kényen.

On a vu dans le chapitre premier que le Kényen était au milieu du peuple de Dieu.

Et ici, il y avait un homme qui s'était séparé du peuple de Dieu. Maintenant, on peut se demander, est-ce que c'était parce qu'il voulait être séparé du mal, ou bien il était séparé de leur humiliation.

Parce qu'on a vu, ils ont crié à Dieu, n'est-ce pas? [00:39:03] Et dans le verset 17, on voit qu'il y avait paix entre Jabin, roi de Hadsor. Donc, moi, je vais me suggérer que Hébert a manqué ici. Hébert, il s'est séparé du peuple de Dieu lorsqu'ils se sont humiliés à cause de l'influence de Jabin et de Cisera.

Et par contre, Hébert, il s'est associé à Cisera. Donc, moi, je vois ça dans un sens négatif. Mais sa femme, par contre, là où son mari manque, parce qu'il n'appartenait pas au peuple de Dieu vraiment, mais il habitait au milieu du peuple de Dieu, Israël sympathise avec le peuple de Dieu, malgré la position que son mari avait prise.

Puis c'est aussi une leçon très pratique pour nos sœurs. Il y a beaucoup de sœurs où le mari est encore associé au monde, mais la sœur, tout en étant soumise, doit quand même avoir à cœur les intérêts du peuple de Dieu, comme on le voit ici. [00:40:01] Verset 13, on voit donc que les soldats se rassemblent, l'ennemi se rassemble maintenant avec ses chars.

Puis là, aussi longtemps que Barak était sur la montagne, il était là en sécurité.

Mais maintenant, il doit montrer sa foi. Verset 14, Déborah dit à Barak, lève-toi. Donc de nouveau, c'est elle qui prend l'initiative, mais lui, il a quand même la foi parce qu'il va descendre maintenant. Elle dit, l'Éternel n'est-il pas sorti devant toi? Quel contraste avec le verset 2? L'Éternel les avait vendus en la main des jabins. Maintenant, à cause de leur humiliation, ils ont crié, ils se sont humiliés. Dieu est de nouveau à leur côté, à côté de son peuple pour aider. C'est merveilleux de voir comment ils s'identifient maintenant avec eux publiquement pour aider. Verset 15, l'Éternel mis en déroute Cisera. Dans le chapitre 5, on peut voir comment ces choses se sont concrétisées. [00:41:02] Dans le chapitre 5, verset 20, on a combattu des cieux. Ils sont donc descendus de la montagne comme une pluie, disons.

Et en même temps, Dieu a donné beaucoup de pluie du ciel. Les étoiles ont combattu contre Cisera. Peut-être qu'on peut penser à une intervention semblable, comme dans les jours de Jésus. Dans le chapitre 10, comment Dieu a jeté la grêle pour détruire l'ennemi.

Quoi qu'il en soit, dans 5, verset 21, nous lisons, le torrent de Kizan les a emportés. Donc probablement le torrent, à cause de la pluie, est devenu très fort et les a emportés. Il a emporté l'ennemi qui était là, dans la vallée, dans le torrent de Kizan, qui était souvent très bas, ou un torrent très petit. Mais la vallée était plus grande. La vallée s'est remplie d'eau, puis il a emporté une partie de l'ennemi.

Mais, ça c'est l'intervention de Dieu. Mais il faut quand même que Barak descende.

[00:42:02] Et ça c'est un principe très important. Dieu peut détruire l'ennemi tout seul, il n'a pas besoin de nous. Et il aime nous impliquer dans ce cadre. Aussi pour faire face à notre responsabilité. Ils avaient manqué dans leur responsabilité, maintenant ils doivent réaliser leur responsabilité. Dans l'exercice de la foi, il donne l'assurance qu'il sera devant eux.

Donc c'est beau si l'éternel est devant nous, ça doit aller bien. Mais il faut quand même que le peuple aille eux-mêmes, par la foi. L'éternel mit en déroute Cisera. On a vu un parallèle avec chapitre 5, verset 20 et 21. Et puis là on voit donc que Barak poursuivit l'écharpe et l'armée jusqu'à Arosheth des nations. C'était leur combat, il fallait qu'eux poursuivent l'écharpe et l'ennemi.

Et toute l'armée de Cisera tomba sous le tranchant de l'épée. Donc le Seigneur donne la force pour cela. [00:43:02] Et j'aimerais remarquer ici, si nous faisons ce que nous pouvons faire, Dieu va faire ce que nous ne pouvons pas faire. Il y avait des choses que eux ne pouvaient pas faire, comme donner cette pluie ou cette grêle, c'est Dieu qui a donné ça. Mais eux devraient poursuivre l'ennemi, par la foi et par la force que Dieu donne.

C'est la même chose avec le futur pour le peuple d'Israël. Les résidus futurs vont combattre les ennemis. Pas la direction du Seigneur Jésus, mais c'est eux qui vont combattre les ennemis. Dans les jours d'Esther et de Mardoché, on voit le même principe. Il fallait qu'ils se lèvent contre leurs ennemis pour les attaquer.

Esther 8 et 9, on voit ça clairement.

Puis pour nous c'est donc le même principe. Dieu veut que nous fassions ce combat.

Personnellement, dans la foi, dans la force que Dieu donne. Justement pour pouvoir jouir de nouveau des bénédictions du pays. Maintenant on voit que Dieu se sert d'une femme. [00:44:03] De nouveau un vase, faible, mais en soi ce n'était pas incorrect.

Elle était dans sa tente.

Elle a gardé sa place, comme Déborah avait gardé sa place sous l'autorité de son mari. Et ainsi Israël aussi.

Malgré le fait que son mari avait cette alliance avec Jabin, on voit qu'elle agit par la foi.

Et puis dans le verset 21, on voit comment Jaël, femme d'Hébert, prit un pieu de la tente et mit le marteau dans sa main. Et elle vint vers lui doucement. C'était un secret entre Dieu et lui.

C'est comme le Nazaréen qui a ce secret entre lui et Dieu. Et dans la puissance de la foi, elle a agi. On n'a pas à faire de telles choses, comme nous avons vu dans 2 Chrétiens 10, pas littéralement le combat contre la chair, comme ici, mais c'est pour nous des principes spirituels. C'est un combat spirituel.

Donc ici on voit que c'est possible pour une sœur de détruire, [00:45:02] à l'intérieur de sa sphère de sa tente, l'influence de l'ennemi. Puis c'est aussi une leçon pour nous tous, dans nos maisons, de détruire cette influence de l'ennemi. Et on voit à la fin, donc, comment ceci est présenté, verset 22, « Et il entre chez elle, et voici s'isoragisait la mort, et le pieu dans sa tente. » On voit donc, verset 21, que le pieu entre dans sa tente, et puis il était tué.

Puis j'ai remarqué déjà que la tente, ça suggère la place de notre intelligence, et puis ainsi elle a vaincu l'ennemi. Le centre de ses pensées, sous le contrôle de l'ennemi, était maintenant détruit.

Et ainsi nous devons radicalement détruire l'ennemi, dans le sens là qu'il ne puisse pas avoir le dessus, qu'il ne puisse pas avoir le contrôle sur nous, par les pensées de ce monde. Ephésiens 4 et Colossiens 2, par exemple, on peut voir cette influence de ce monde, [00:46:01] puis il faut que nous soyons contrôlés par Christ, et soumis à lui, sous son obéissance.

Et on voit verset 23, « En ce jour-là, Dieu abattit Jabin. »Vous voyez le côté de Dieu, c'est Dieu qui abattit Jabin, mais il se sert de son peuple, il se sert d'une femme pour diriger le peuple, Déborah, il se sert d'une femme pour tuer Cisera, il se sert aussi des fils d'Israël, qui ont repris leurs responsabilités. Et puis je pense que le cantique se lit au verset 23, mais dans le verset 24, on voit que la victoire n'était pas encore définitive, l'armée était détruite, mais le combat continuait, verset 24, et la main des fils d'Israël avançait toujours et pesait durement sur Jabin. En contraste avec ce qu'on a dans le chapitre 1er, là on voit toujours que la résistance d'Israël diminue, ici on voit que la résistance augmente, et qu'il devient plus fort, [00:47:01] jusqu'à ce qu'ils eussent retranché Jabin, roi de Cana.

Lui était à l'origine de tout ça. Donc, en arrière de Cisera, on peut voir le roi qui nous parle du diable lui-même.

Puis ici, l'influence du diable est donc graduellement mise de côté.

Mais peut-être, à cause du manque de Mérose, on va voir cet après-midi, dans le verset 23, maudissez Mérose.

Mérose était une ville en Neftali, tout près de Hadsor.

Et puis, eux n'ont rien fait. Lorsque l'armée est rentrée, ils auraient pu tuer l'armée de Jabin.

Ils n'ont pas fait. Et peut-être à cause de ça, le combat a dû continuer plus longtemps. Ici, on voit des manques partout.

Même là où Dieu donne la victoire, il y avait des manques parmi le peuple, comme Mérose. Mais le

résultat est quand même tellement que Déborah peut chanter.

Puis cet après-midi, Dieu voulant, [00:48:02] on va parler plutôt de Déborah parce que chapitre 5 nous révèle vraiment comment ces choses ont été réalisées.

C'était par la direction spirituelle que Déborah avait donnée comme prophétesse qu'elle avait formé une nouvelle génération de soldats, une mère en Israël. Donc c'est un peu le sujet de cet après-midi. S'il y a encore des questions, on peut discuter peut-être maintenant. Moi j'ai l'impression que Déborah était instruite d'abord par l'Éternel et que comme prophétesse, elle connaissait les pensées de Dieu. Et puis elle peut instruire Barak maintenant. Mais ce n'est pas sur son autorité qu'il va aller. Il va aller sous l'autorité de Dieu lui-même.

Et c'est pour ça qu'elle répète ici, n'est-ce pas, l'Éternel lui-même qui l'a commandé. Donc elle représente l'Éternel et instruit Barak. Mais Barak ne va pas à cause du fait que Déborah l'a dit. Il va aller à cause du fait que Dieu l'a commandé.

[00:49:02] Mais peut-être Dieu a instruit en même temps Barak aussi. Mais mon impression, c'est comme je l'ai dit. Mais là aussi, c'est Déborah qui prend l'initiative, qui instruit. C'est elle qui dit ça. Puis là, Barak le réalise. Mais de nouveau, ça nous montre que c'est sous l'influence de Déborah qu'il agit. Mais sous l'autorité de Dieu. Mais de l'autre côté, on voit ça aussi dans le chapitre 5, c'est Déborah qui forme ses soldats et aussi le général Barak lui-même. C'est sous son instruction.